



Immersion dans l'école publique

- Au cœur de l'établissement le plus encombré de Casablanca
- 54 élèves par classe, profs dépassés, ressources modiques...
- Un système capable aussi du meilleur avec un taux de réussite frisant les 100%



Pages IV à VII

(Ph. Jarfi)

Un géant universitaire dans le Nord

AVEC la nouvelle carte régionale, l'université Abdelmalek Essaadi de Tanger se voit cette année rattacher les établissements de Taza-Al Hoceïma. Cela en fait un bloc géant de plus de 83.000 étudiants, probablement le 2e après le campus de Casablanca (près de 94.000 inscrits en 2015). Gouvernance, formations profession-

nalisantes, recherche,... les défis à relever sont multiples. Mais l'université peut compter sur le soutien de sa région qui lui a octroyé une enveloppe d'environ 68 millions de DH. Un record! □

Pages II & III



Naissance d'un géant universitaire dans le Nord

■ Avec la nouvelle carte régionale, les établissements d'Al Hoceïma intègrent l'université de Tanger

■ Près de 83.000 étudiants accueillis

■ La gouvernance, premier casse-tête!



La faculté de médecine et de pharmacie de Tanger est actuellement en construction sur 10 ha. En attendant la réception des locaux, une première promotion de 100 étudiants est accueillie à l'Ensa de Tanger (Ph. Adam)

L'UNIVERSITÉ Abdelmalek Essaâdi entame une rentrée universitaire très particulière. Il s'agit, en effet, de la première dans le cadre de la régionalisation avancée, avec un territoire élargi après la fusion de Tanger-Tétouan et Taza-Al Hoceïma. Avec cette union, tous les établissements de Taza-Al Hoceïma sont désormais rattachés à l'université Abdelmalek Essaâdi. «Cela implique une augmentation du nombre de bacheliers à qui il faudra trouver une place, mais aussi l'intégration d'établissements universitaires, comme la FST et l'ENSA d'Al Hoceïma, à Abdelmalek Essaâdi»,

explique Houdaïfa Ameziane, président de l'université.

L'opération a donné naissance à un nouveau géant public de la formation universitaire. Cette année 2016-2017, près de 83.000 étudiants ont été accueillis. 17.000 nouvelles inscriptions ont été enregistrées, dont 2.800 uniquement pour Al Hoceïma. Le nombre de filières est monté à 196.

De nombreux défis se posent aujourd'hui. L'un des plus importants pour Abdelmalek Essaâdi est celui de la gouvernance. L'institution se trouve étalée

sur un large territoire avec des sites sur 5 villes: Tétouan Martil, Tanger, Larache et Al Hoceïma, avec la nécessité de procéder à des extensions et des investissements pour augmenter la capacité d'accueil. Il y a aussi lieu de développer les systèmes d'information et de faciliter la circulation des données et de l'information entre les différents sites. Un domaine dans lequel s'active Abdelmalek Essaâdi avec un environnement numérique qu'il faudra partager avec les nouveaux établissements qui la rejoignent.

«S'ajoute à cela l'évolution économique que connaît la région, avec de grands chantiers structurants qui interpellent l'université et ses différentes facultés

blissement en vue, entre autres objectifs, d'encourager les recherches dans le domaine de l'enseignement en Chine.

Une faculté de médecine, une première!

Une des principales nouveautés de cette rentrée, l'ouverture de la faculté de médecine et de pharmacie de Tanger. Ce projet, intégrant une faculté de médecine aux standards internationaux et un CHU, constitue une première dans la région qui en était dépourvue.

Les locaux sont en construction sur une superficie de 10 ha à proximité du Centre d'oncologie Lalla Selma et du futur CHU, également en chantier. Mais pas question de perdre du temps. En attendant, la faculté de médecine et de pharmacie a accueilli sa première promotion pour la rentrée 2016/2017 au campus de l'Ensa de Tanger, au quartier Ziaten.

Afin de faciliter l'inscription des bacheliers, une application informatique a été développée par les étudiants ingénieurs de l'université.

Seuls les élèves issus des délégations de Tanger-Asilah, Fahs-Anjra, Tétouan, Mdiq, Fnideq et Larache ont le droit de candidater, selon une circulaire ministérielle. Cette année, une centaine a été retenue, vu le nombre limité de places à la faculté. Ce chiffre sera revu à la hausse à la prochaine rentrée. □

Ali ABJIOU

Apprendre le leadership grâce au basketball

■ Une caravane de Tibu sillonne les quartiers «chauds» de Casablanca

■ 2.400 jeunes élèves et étudiants seront sensibilisés

APRÈS avoir œuvré dans des écoles, l'Association marocaine pour la promotion du basketball passe au monde rural. Tibu Maroc lance, à partir du 27 novembre au 4 décembre, une caravane intitulée «Casablanca basketball tour». Celle-ci vise à sensibiliser les jeunes écoliers, collégiens, lycéens et universitaires, issus de quartiers populaires tels que Sidi Moumen, Bernoussi, Aïn Sebaâ, Hay Mohammadi, Derb Sultan... à découvrir les particularités de ce sport urbain.

Au programme pour ses 8 jours de sensibilisation: des séances d'échauffement collectif, des démonstrations et ateliers, des matchs... Le tout sera fait avec l'accompagnement de coaches professionnels et experts nationaux et internationaux. Au terme de chaque journée, des équipements et cadeaux seront offerts aux participants. «L'objectif est

de toucher directement 2.400 jeunes, à raison de 300 participants par quartier», explique Mohamed Amine Zariat, président fondateur de l'association.

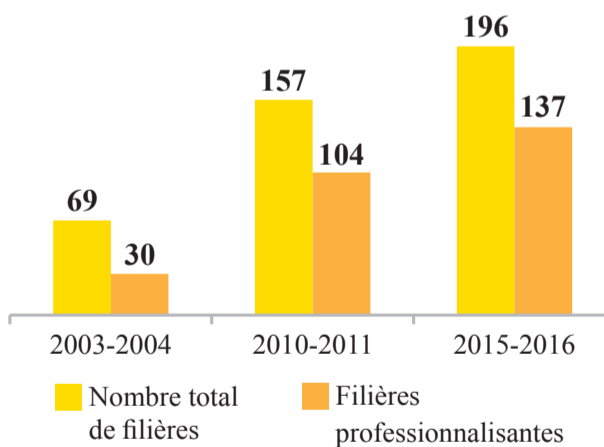
Mais ce n'est pas tout, en plus de développer la pratique du basketball auprès des jeunes, l'association à but non lucratif met à leur disposition des cours de leadership et d'anglais. «Nous voulons montrer que la réalisation de soi passe par le sport également», indique Zariat. Ces cours seront administrés au sein des centres ruraux que l'association prévoit de créer dans chaque région. Tibu Maroc s'engage également à réhabiliter des terrains devenus non fonctionnels, à les équiper en matériels sportifs adaptés à ce sport urbain.

Ce projet qui vise à démocratiser le basketball est de coorganiser en partenariat avec la Casa events & animation, la Marocaine des jeux et des sports (MDJS) ainsi que des associations de quartier. La caravane connaîtra aussi la participation de la wilaya de Casablanca. □

T.E.G.

Pour réagir à cet article: courrier@leconomiste.com

Le nombre de filières triple



Source: Université Abdelmalek Essaâdi

Le nombre des filières a pratiquement été multiplié par 3 depuis 2003. La part de celles professionnalisantes, quant à elle, est passée de 43% à près de 70% de l'offre globale

et établissements», souligne Ameziane. Le développement industriel et celui du marché du travail imposent de partir sur de nouvelles bases. L'entrée en lice d'un nouvel acteur, la Chine, a poussé, par exemple, l'université à envisager la construction d'un Institut Confucius pour l'apprentissage du mandarin. Un accord vient d'être signé entre l'université marocaine et sa consœur chinoise de Jiang Xi. En vertu de cet accord, des cours de langue chinoise seront lancés dans cet éta-

Pour réagir à cet article: courrier@leconomiste.com

L'université de Tanger s'associe aux industriels



■ Deux nouveaux centres, de prototypage et de R&D, leur seront ouverts

■ La part des formations professionnalisantes passe à 70%

■ 21 nouvelles filières sur des métiers d'avenir en cours d'accréditation

- **L'Economiste:** La région de Tanger se positionne en pôle d'excellence en matière d'industrie. Comment l'université accompagne ce développement?

- **Houdaifa Ameziane:** En effet, la région est en train de devenir un pôle industriel important, avec l'installation de multinationales et de grandes marques dans l'automobile, l'aéronautique, la chimie et parachimie, le textile-habillement, ou encore l'agro-industrie. Pour accompagner ce développement, nous avons multiplié les partenariats avec le monde socioéconomique. Cela nous permet d'être à l'écoute des opérateurs et de connaître leurs besoins en formation. Non seulement pour adapter notre offre initiale avec des cursus bien ficelés, mais aussi afin de développer des formations continues, diplômantes et qualifiantes, à l'intention d'un large public de professionnels.

- **Quels sont vos chantiers prioritaires?**

- Sur le plan de la recherche scienti-



Selon Houdaifa Ameziane, président de l'Université Abdelmalek Essaâdi, deux objectifs prioritaires ont été définis pour cette année: mutualiser les ressources en matière de recherche, et ouvrir la faculté de médecine (Ph. Adam)

fique, l'université ambitionne durant l'année 2016-2017 de réorganiser ses structures de recherche. Ceci dans le souci de

en leur fournissant les moyens humains et matériels nécessaires pour les rendre productifs. Par ailleurs, deux autres grands

La Région finance

67,9 millions de DH, c'est le montant que la région Tanger-Tétouan-Al Hoceïma s'engage à débloquent, dans le cadre d'un partenariat stratégique conclu avec l'Université Abdelmalek Essaâdi. Il s'agit là d'un record à l'échelle nationale. Cette mise servira à renforcer la capacité d'accueil par la construction de quatre blocs pédagogiques (des amphithéâtres et des salles de cours) de 2.560 places supplémentaires. Elle financera également la création d'une nouvelle Ecole nationale de commerce et de gestion (ENCG) sur le campus d'Al Hoceïma. Quelque 5 millions de DH seront, par ailleurs, consacrés aux bourses sociales, soit l'équivalent de 1.250 bourses destinées aux étudiants méritants mais démunis. □

promouvoir la production scientifique et d'encourager la recherche appliquée et la recherche-action. La démarche nous permettra aussi de mutualiser les ressources et d'augmenter la visibilité de nos laboratoires. L'objectif majeur est d'opérationnaliser les quatre centres de recherche existants (deux à Tanger et deux à Tétouan),

centres de recherche seront créés avec un appui conséquent de la région, soit une enveloppe budgétaire de plus de 10 millions de DH. Il s'agit d'un centre de prototypage et d'un deuxième de recherche en plasturgie et métallurgie, qui travailleront en étroite collaboration avec les grandes entités industrielles de la région.

- L'université avait annoncé il y a quelques années sa volonté de renforcer les formations professionnalisantes. Où en êtes-vous actuellement?

- A date d'aujourd'hui, nous disposons de plus de 196 filières ouvertes en formation initiale, et de plus de 70 filières en formation continue.

L'Université Abdelmalek Essaâdi a fait le choix de réorienter son offre de formation vers une plus grande professionnalisation. Cette décision nous l'avons prise parce que nous sommes convaincus que le rôle de l'université du troisième millénaire ne se limite pas uniquement à transmettre le savoir. Elle doit aussi accompagner et faciliter l'insertion de ses lauréats dans la vie professionnelle, en les dotant d'outils et de connaissances techniques et pratiques. C'est ce qui nous a poussés à encourager nos enseignants à proposer de plus en plus de filières techniques et professionnalisantes en partenariat avec les opérateurs économiques. La part de ces filières est ainsi passée à 70% en 2015/2016.

Nous poursuivrons cet effort cette année, puisque nous avons proposé pour accréditation quelque 21 nouvelles filières adaptées aux métiers d'avenir. Des métiers qui sont très sollicités par les entreprises (big data, génie énergétique, génie industriel, génie civil, mécatronique, etc.), que ce soit au niveau du master, du diplôme d'ingénieur, DUT ou du niveau licence. □

Propos recueillis par Ali ABJIOU

Pour réagir à cet article: courrier@leconomiste.com

BRÈVES

■ **Développement durable: Les «universités du monde» émettent leurs recommandations**

Les présidents, recteurs et vice-chanceliers des universités du monde, du réseau des Académies des sciences africaines et des organismes publics de recherche se sont rencontrés durant la COP22 et ont émis plusieurs recommandations concrètes en faveur du développement durable.

Parmi ces dernières figure notamment la création d'un réseau africain d'observatoires scientifiques nationaux dans divers pays du continent noir pour mesurer les émissions de gaz à effet de serre ou encore la mise en place de centres de recherche et d'innovation dédiés au changement climatique dans les universités africaines.

■ **Enactus Morocco présent en force à la COP22**

Enactus Morocco, acteur clé de l'entrepreneuriat au Maroc, était présent en force à la COP22. L'organisation internationale à but non lucratif était concentrée sur cinq différentes zones à l'espace jeunesse de la confédération suisse de la zone verte. Près de 25 projets de l'organisme ont été quotidiennement présentés au public. Par ailleurs, en marge de l'évènement international, Enactus Morocco a récemment organisé la compétition finale de la seconde édition du Prix des jeunes entrepreneurs sociaux en partenariat avec le groupe Unilever.

■ **ADM et l'Université Cadi Ayyad prévoient des infrastructures routières durables**

La Société nationale des Autoroutes du Maroc (ADM) et l'Université Cadi Ayyad de Marrakech (UCA) viennent d'organiser un side event portant sur le thème «L'innovation pour une mobilité durable». L'occasion pour les deux organismes est de signer une convention de partenariat et de coopération scientifique consistant à mettre en œuvre des méthodes innovantes de construction d'infrastructures routières. Ces dernières tiendront en effet compte du développement durable ainsi que du respect de l'environnement. Plusieurs axes de recherches seront également développés par les deux groupes, abordant notamment la dimension technique du métier d'ingénierie ainsi que l'instauration de jalons pour une mobilité durable au sein du Royaume.

■ **Unicef et l'Aref améliorent les conditions de scolarisation des étudiants**

Un partenariat entre Unicef, l'Académie régionale de l'éducation et de la formation (AREF) et la Fondation Philips vient d'être scellé afin d'améliorer les conditions de scolarisation via de nouvelles solutions d'éclairage. Un programme qui vise à encourager la scolarisation et à favoriser l'apprentissage et l'éducation des étudiants. Il bénéficiera à trois projets à Marrakech, dont notamment la mise à niveau de l'éclairage du lycée Mansour Eddahbi de la ville ocre. □

Education: Quand les parents

■ **Sabaa à Casablanca: Un taux de réussite frisant les 100% et un taux d'abandon nul**

■ **Un horaire sur-mesure pour la 1re et 2e année du primaire**

■ **Management engagé, ouverture sur des ONG, partenaires impliqués...**

Vue de l'extérieur, l'école primaire Sabaa, construite dans les années 70 à El Fida, non loin du lycée l'Hermitage, n'a rien d'exceptionnel. Si ce n'est la couleur ocre de ses murs un peu décrépis. Mais derrière sa façade vieillie, se cache un véritable îlot d'excellence. Un établissement vers lequel des parents se bousculent chaque année pour y inscrire leurs enfants. Avec un taux de réussite qui frise les 100%, un taux d'échec et un taux d'abandon nuls, Sabaa se classe parmi les meilleurs établissements de Casablanca. Les deux tiers de ses élèves obtiennent une note supérieure à 6,5/10. La meilleure moyenne va jusqu'à plus de 9/10. Curieux pour une école publique, pourrait-on se dire. Mais elle est loin d'être la seule. Des exceptions, qui hélas confirment la règle, existent. Quel est donc son secret?

A notre arrivée à l'école, sa directrice, Habiba Essawi, une dame souriante et pétillante, nous accueille chaleureusement. Elle nous ouvre les portes de son école, et aussi son cœur. «Ici, nous gérons la misère», nous confie-t-elle d'entrée de jeu. Le discours est direct et sincère. Pas question de se mettre dans la peau de la fonctionnaire qui cherche à plaire à son administration centrale à travers des slogans tout faits pour les médias.

De la misère au niveau des effectifs, des compétences, des infrastructures, des moyens financiers... Cette année, à l'instar de la majorité des établissements publics, les effectifs en classe explosent à Sabaa. Les salles de cours accueillent entre 38 et 44 élèves. Au total, 6 enseignants encadrent 238 enfants, dont la quasi-totalité est issue de milieux défavorisés. Des enfants dont les parents exercent des emplois précaires ou sont au chômage, et dont les mamans sont souvent celles qui assurent l'essentiel des revenus des familles.

Le corps pédagogique est vieillissant, avec des profs qui ont tous dépassé la cinquantaine. Le bâtiment contient 6 classes, dont deux sont fermées, car leurs toits sont perméables à l'eau de pluie. L'école est bien inscrite dans le programme national de réhabilitation des établissements scolaires. Cependant, les procédures sont lon-



Même si les moyens dont elle dispose sont modestes, grâce à ses partenariats avec des ONG et donateurs, l'école arrive à assurer aux enfants un environnement correct, avec une bibliothèque, une salle multimédia, des activités artistiques et sportives... (Ph. Jarfi)

gues et elle risque d'attendre encore longtemps avant d'être remise à niveau.

Les moyens mis à la disposition de l'école sont pauvres, mais c'est sans compter sur la détermination de la directrice qui

défie «la misère», au quotidien. A l'entrée, par exemple, où les photos de tous les rois de la dynastie alaouite sont accrochées, une estrade de fortune est montée pour les répétitions théâtrales. Les murs sont habillés

de fresques peintes gratuitement par des étudiants des Beaux-arts, avec la participation des élèves. Le pinceau d'un ancien détenu de Tazmamart est également passé par là. Le petit établissement contient une salle qui fait office de bibliothèque, ainsi qu'une deuxième contenant du matériel informatique. Dans la cour de récréation goudronnée, avec cela dit quelques arbres, se trouvent deux petits panneaux de basket-ball, deux buts de football et quelques corbeilles. Des tables cassées, repeintes et recyclées en bancs, y sont également disposées. Les classes sont, par ailleurs, joliment agrémentées.

Les élèves sont disciplinés, peut-être même un peu trop. Lors de notre visite dans les classes, ils nous accueillent en se levant et nous lançant un bonjour collectif. Durant nos discussions avec leurs profs, ils se taisaient. Pas le moindre chuchotement ou la moindre chamaillerie.

L'école Sabaa, qui mène une expérience pilote depuis maintenant deux ans dans le cadre des mesures prioritaires du ministère de l'Education nationale, adopte un emploi du temps particulier. Les enfants de première et deuxième année sont soumis à un horaire continu de 8h à 13h, avec deux récréations de 10 minutes. Une première à 10h15 et une deuxième à 11h30, où ils peuvent grignoter un goûter plus ou moins consistant. Durant ces pauses, ils ne sont pas mélangés avec leurs camarades plus âgés. Ces derniers suivent, pour leur

Deux bénévoles sauvent 2 classes

L'UNE est ancienne directrice d'école à Casablanca retraitée et l'autre est comptable, actrice associative, habitant à Mohammedia. Les deux se déplacent chaque jour, à leurs propres frais, à l'école Sabaa à El Fida, pour assurer gratuitement les cours d'une classe de 1re année (37 élèves) et d'une deuxième de 2e année (42 élèves). Elles comblent le déficit causé par des départs d'enseignants non remplacés. Selon les mamans d'élèves que nous avons rencontrées, ce sont elles qui ont sauvé leurs enfants. Sans elles, ils seraient restés à la maison, le temps que le ministère affecte des postes à l'école. Le déficit de profs, essentiellement dû aux départs à la retraite non remplacés et au défaut de gestion prévisionnelle de la tutelle, n'a jamais été aussi critique que cette année. □



(Ph. Jarfi)

se ruent sur une école publique

part, un horaire différent, de 8h à 11h la matinée, et de 14h à 16h45 l'après-midi. «Grâce à cet horaire de la demi-journée, nous gardons les enfants éveillés et nous avons très peu d'absences», relève Habiba Essawti. Avant, il était très difficile de garder les tout-petits éveillés l'après-midi. Certains finissaient par dormir en classe. Beaucoup d'écoles primaires souffrent d'ailleurs de ce problème. «C'est contre la nature des enfants, ils se fatiguent et se lassent rapidement», explique la directrice de Sabaa. L'expérience s'est révélée concluante, et pourrait bientôt être généralisée à l'échelle régionale, puis nationale.

Aux yeux de l'Education nationale, et des parents, Sabaa est un établissement exemplaire. Pourtant, il ne bénéficie d'aucun privilège, loin de là. Il souffre de tous les travers du système. Toutefois, l'école jouit d'un avantage de taille, une directrice entièrement investie dans sa mission. Dans l'administration, qui se résume en fait à un bureau, Habiba Essawti est seule, avec un agent de service (un chaouech). Tout repose donc sur ses épaules. La gestion administrative et comptable, la gestion des urgences, des relations avec les parents, des activités pédagogiques et parascolaires,... La directrice rejoint son école chaque jour vers 7h15 du matin, et ne la quitte que vers 18h ou 19h. Mobilisée sur tous les fronts, elle ne dispose pourtant pas d'un logement de fonction lui permettant

Toilettes: Le point noir!

DES toilettes salles dénuées de chasses d'eau, une odeur nauséabonde, des cafards,... L'état des toilettes de l'établissement est horrifiant. Pourtant, ce n'est pas faute de volonté de la directrice de les réhabiliter. Mais elle n'y a pas été autorisée. Elle a même eu beaucoup de mal à construire un mur de séparation entre les cabines des filles et des garçons, lorsque l'école, auparavant réservée aux filles, est devenue mixte en 2008-2009. «Pour moi c'est une urgence», confie-t-elle. Aux yeux du ministère, il s'agit là d'un chantier de «gros œuvres» qui doit être inscrit dans le cadre du programme national de réhabilitation des écoles. Pas question donc d'y toucher. Sauf que les procédures administratives prennent beaucoup de temps. En attendant, les enfants continuent de subir l'état infect des toilettes de leur école, qui ne peut pas non plus se payer les services d'une société d'hygiène, faute de moyens. □



(Ph. Jarfi)

d'être tout le temps sur place, prête à parer aux urgences. Essawti, connaît pratiquement tous les élèves de son établissement, avec leur nom, leurs conditions familiales et leurs particularités. Comme ces deux frères dyslexiques, cette fillette atteinte d'un cancer du sang, cet enfant gâté dont les parents sont démissionnaires, ou encore

ce garçon joyeux qui pose tout le temps des questions. Ses enseignants, elle les traite d'abord comme des collègues, mais elle n'hésite pas à sanctionner ceux qui ont pu faillir à leur mission. Avec les parents d'élèves, elle tient à établir un contact permanent. A la fois pour trouver des solutions aux problèmes rencontrés par leurs

enfants, et pour les impliquer dans l'organisation des activités culturelles, artistiques et sportives. Et ils le lui rendent bien, la majorité répondent toujours présent. La directrice veille aussi à ouvrir l'école sur son environnement. Des partenariats ont été établis avec plusieurs ONG (La fondation Mjid, Cobaty international, Al Maa, Amames, ...).

«Quand j'étais enseignante, je me disais toujours, que pourrais-je apprendre à mes élèves s'ils ne m'aiment pas. Notre modèle marche mieux parce que les élèves nous aiment et nous font confiance. Les parents aussi nous apprécient et nous respectent», estime Habiba Essawti. «Nous ne faisons, par ailleurs, pas de distinction entre les parents. Tous sont traités sur le même pied d'égalité, quelles que soient leurs conditions», poursuit-elle.

Les enfants sont, également encouragés. Dans les murs des classes et de la bibliothèque, l'on peut voir les noms et les photos de ceux qui ont réussi à obtenir les meilleures notes de l'établissement.

Le secret de la success story de l'école Sabaa est d'abord lié à son management dynamique et engagé. Une gestion professionnelle, c'est ce qui manque cruellement à nos écoles. L'année dernière, pour la première fois, une expérience de formation initiale de directeurs d'écoles a été menée à Casablanca. Et il était temps! □

Ahlam NAZIH

Une héroïne de l'éducation

■ 14 ans de péripéties dans les montagnes du Sud et dans la campagne de Settat

■ Des conditions austères et dangereuses, mais un engagement sans faille

MALGRÉ ses piètres performances, l'école publique compte toujours parmi ses rangs des enseignants et des cadres engagés, qui se battent au quotidien pour sauver un système à l'agonie. La directrice de l'école Sabaa, Habiba Essawti, en fait partie. Licenciée en linguistique, elle a d'abord été professeur de français. Les 14 premières années de sa carrière d'enseignante, elle les a passées dans les montagnes et à la campagne. Dans des douars où elle a enduré l'austérité des conditions de vie des contrées éloignées. Certains de ses collègues, faisaient jouer leurs relations pour ne passer qu'une année dans ces régions avant d'être mutés en ville. Cette injustice ne l'a pas fait fléchir, elle a assuré



Habiba Essawti, directrice de l'école Sabaa: «Les enfants, il faut les imaginer grands. Aujourd'hui, quand je croise mes anciens élèves, je peux les regarder dans les yeux sans avoir honte. Ils n'oublient rien. Moi, par exemple, je me rappelle toujours de la première giflette que j'ai reçue injustement de mon prof, et je le déteste toujours» (Ph. Jarfi)

sa mission, seule, jusqu'au bout. Sa première affectation a été dans les environs de Ouarzazate, dans un douar sur la route

de Zagora, Tissergat. Ni bureau, ni tableau, ni eau, ni toilettes, ni électricité, ... Pour la jeune enseignante fraîchement nommée qu'elle était, c'était le choc. Les élèves, eux, ne parlaient que l'amazigh, une langue qu'elle ne maîtrisait pas. Pour communiquer avec eux, elle devait faire appel à la gestuelle et au mime. Elle a ensuite dû apprendre des notions de l'amazigh. «Les enfants de ces régions sont très intelligents. Pour eux, l'école est une fenêtre sur le monde, un espoir. Les en priver serait un crime. L'Etat doit, cela dit, faire l'effort d'assurer des conditions d'exercice dignes pour les enseignants», insiste-t-elle. En guise de tableau, elle découpait des cartons et les collait sur le mur. C'était des cartons que les enfants ramenaient de chez eux, et que leurs parents utilisaient pour transporter leurs provisions.

La jeune prof menait aussi une guerre quotidienne contre les vipères. Chaque nuit, elle dormait avec une torche sous l'oreiller. Sa seule distraction, c'était ses conversations avec les touristes qui venaient profiter des paysages du sud. Les hivers et les étés étaient pénibles, tout comme le regard des habitants qui n'étaient pas habitués à cô-

toyer des filles venues de la ville, non couvertes, louant une maison et habitant seules. Avec son engagement et son sérieux, elle a fini par gagner leur respect, et même leur protection, durant les 5 ans qu'elle a passés avec eux.

Habiba Essawti a ensuite été affectée dans la région de Settat, à douar Lamâachate. Là encore, ça n'a pas été facile. Elle a pu partager un logement de fonction avec d'autres enseignantes, mais il n'y avait pas d'eau courante. Il fallait partir chercher l'eau d'un puits, qu'il fallait bouillir avant d'utiliser. L'hiver, les routes étaient coupées. Dans ce douar, où elle a planté 9 arbres, elle a passé 9 ans, avant de se porter candidate pour la direction d'un établissement. Elle sera nommée à la tête d'une école primaire à Casa-Anfa, où elle passera 3 ans, avant de rejoindre l'école Sabaa en 2006. En dépit de toutes les difficultés, elle a gardé en tête l'importance et la noblesse de sa mission. □

A. Na.

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com

Education

Au cœur de l'école la plus encombrée de Casablanca



■ Jusqu'à 54 élèves par classe, et ce n'est pas fini

■ Des dizaines d'enfants syriens et africains aussi

■ Les enseignants tentent de tenir le coup

DE prime abord, l'établissement, haut en couleur, renvoie une image rassurante. Avec son aspect flambant neuf, l'école Farah 1 peut même être confondue avec une école privée. Sur les murs, des slogans chaleureux, «bienvenue à nos enfants», «votre réussite nous réjouit», «que dieu vous apporte son aide», ... Construite il y a 4 ans pour accompagner le développement d'un quartier à Hay Hassani, Salam Al Farah, où la population croît à toute vitesse, elle est devenue la plus encombrée de la ville de Casablanca.

L'établissement est entouré d'immeubles habités majoritairement par des retraités des forces armées royales

Les parents décidés à agir

CONTRAIREMENT à l'école Sabaa (voir article précédent), Farah 1 n'a pas bénéficié d'un management engagé dès sa création. «L'ancien directeur était tout le temps absent. Quand il était là, il était agressif et il nous boycottait. Nous n'avions, d'ailleurs, même pas d'association des parents d'élèves jusqu'à cette année», témoigne un représentant des parents d'élèves. Certains membres du corps pédagogique nous ont également confié avoir «souffert le martyr» durant sa prise de fonction. «Le niveau des enfants est médiocre et nous nous devons d'agir», confie une maman, membre du bureau de l'association des parents d'élèves. Le bureau est essentiellement composé de retraités qui dédient tout leur temps à l'école, dans l'espoir de changer la donne. Ils y sont presque tous les jours. Ce sont eux qui ont repeint les murs à la rentrée, et ils comptent aller encore plus loin pour donner plus de vie à l'établissement. Activités sportives, culturelles et ludiques, soutien scolaire, partenariats avec la société civile... ils ambitionnent de transformer Farah 1 en exemple à suivre dans leur région, quitte à miser plus d'argent et monter à 150 DH par an, contre 30 à 50 DH actuellement. □



Dans cette classe, près de 50 élèves de 5e année sont entassés. Ils suivent un cours de français, mais faute de place, ils ne sont pas tous assis face au tableau (Ph. Jarfi)

et forces auxiliaires, des fonctionnaires, anciens habitants de bidonvilles, immigrés subsahariens et réfugiés syriens. Un cocktail un peu particulier.

Quelque 610 élèves y sont inscrits, dont une trentaine d'enfants syriens et une dizaine d'origine subsaharienne. Leur intégration n'est pas toujours évidente. Nous y avons rencontré David, un enfant subsaharien inscrit en première année du primaire. Il était dans un cours d'arabe. Difficile pour lui de suivre le programme dans une langue qui lui est complètement étrangère. Ses camarades, eux, ne comprennent pas toujours ce qu'il dit. Pour les enfants syriens, l'intégration est un peu plus facile. Certains, venus d'Allemagne,

sureffectifs. Les classes comptent entre 48 et 54 élèves. Un record au niveau de la délégation de Hay Hassani et de la ville de Casablanca. Et ce n'est qu'un effectif temporaire. Des mutations sont prévues, et le nombre pourrait dépasser les 54 enfants par salle de cours. «Vu le développement rapide du quartier, nous recevons beaucoup d'inscriptions d'enfants venus d'ailleurs. Depuis le début de l'année, ils sont au nombre de 60», relève Mabrouk.

Les années précédentes, jamais le nombre par classe n'a dépassé la quarantaine. Cette rentrée, il a fallu rajouter des tables supplémentaires. Avec leurs petits corps, les enfants du primaire peuvent être entassés dans les classes plus faci-

peuvent et de garder les lieux aérés. Cela dit, ce n'est pas leur seul souci. «Nous avons, par exemple, 30 minutes de lecture par jour. Cela ne suffit pas pour donner à chacun la possibilité de lire le texte à haute voix», regrette une enseignante d'arabe de première année. Leur charge de travail a également augmenté (correction des copies, suivi des élèves...). «Une trentaine, c'est le maximum que nous devrions encadrer», estime une prof de français de la 5e année. «Il faut beaucoup de patience, d'amour du métier et d'expérience pour réussir à gérer une classe en sureffectif. Autrement, ce n'est pas possible. Quand nous voyons que notre travail donne des

résultats positifs et que des enfants peuvent être sauvés, cela nous motive pour nous investir encore plus», poursuit-elle. Même son de cloche du côté de l'enseignante d'arabe de la 5e année, qui justifie d'une expérience de 26 ans. «Les 3 premiers mois sont les plus difficiles. Après, la situation devient un peu plus maîtrisable. Toutefois, il faut beaucoup d'expérience», souligne-t-elle. De la motivation est également nécessaire, et c'est ce qui manque cruellement à une bonne partie du corps enseignant du public. «Au-delà des déficits, nous souffrons à la fois d'un manque de compétence et de motivation des profs. C'est le point faible du système. La majorité a baissé les bras. Peu d'entre eux souscrivent, par exemple, aux formations offertes gratuitement par le ministère», déplore la directrice de l'école Sabaa, Habiba Essawti. «Il est impératif à la fois de récompenser les bons, qui finissent par ressentir de l'amertume quand leurs efforts ne sont pas reconnus, et sanctionner les mauvais», rajoute-t-elle.

Le nouveau directeur de Farah 1, plein de bonne volonté, envisage de redresser la barre avec un plan d'action élaboré en partenariat avec les parents d'élèves. Activités parascolaires, classes préscolaires, salle multifonctions, cours de soutien, réhabilitation des infrastructures... Néanmoins, vu les effectifs qui ne cessent de gonfler, il ne sera pas évident de produire de la qualité. Aujourd'hui, l'école affiche un taux d'abandon de 10% et un taux d'échec de plus de 30%. □

Ahlam NAZIH



Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com

Là aussi, des problèmes de toilettes

L'ÉTABLISSEMENT n'a que 4 ans d'existence, mais ses toilettes sont délabrées. Il se paie les services d'une femme de ménage qui vient les nettoyer deux fois par jour. Le résultat n'est, cependant, pas vraiment visible. Dans les écoles publiques, l'état des sanitaires est généralement catastrophique. En milieu rural, ils ne sont pas toujours fournis, ce qui représente l'un des motifs poussant les petites filles à abandonner l'école. Selon l'Association marocaine des maladies auto-immunes et systémiques, 6.000 écoles en sont dépourvues. Au total, 25% des Marocains n'ont pas accès à un sanitaire digne de ce nom. □



nous ont confié préférer rester au Maroc. L'école Farah 1 est encadrée par seulement 11 profs, dont la majorité a dépassé la cinquantaine. Pour le nouveau directeur de l'établissement, Hassan Mabrouk, qui a rejoint l'école cette rentrée, il s'agit là d'un atout. Car expérimentés, ils peuvent mieux gérer les contraintes, y compris celle des

lement que ceux du collège ou du lycée. Même si certains ne sont pas assis face au tableau mais sur le côté, ils restent plus ou moins correctement installés. Pas d'enfants assis entre deux chaises, à l'instar des images qui ont circulé sur le Net. Les profs, dépassés, essaient d'agencer les tables du mieux qu'ils

Education: Pauvres budgets



■ **Zéro financement de la tutelle depuis 2011**

■ **Les établissements grattent de modiques sommes ça et là**

■ **Carnets scolaires, photos de classe, pièces de théâtre,...**

LES écoles publiques ne disposent pas d'un budget annuel fourni par leur ministère de tutelle. Elles possèdent, cependant, quelques sources de revenu leur assurant de bien maigres rentrées. «Les directeurs des écoles sont parfois obligés de dépenser de leur propre poche pour payer des réparations», confie le directeur de Farah 1, Hassan Mabrou.

Dans son établissement, les élèves paient 22 DH par an à la rentrée. Sur ce petit montant, 11 DH vont à l'assurance scolaire. L'école ne touche que 40% du reliquat en contrepartie du carnet scolaire, soit 4,4 DH par élève et par an. Sachant qu'elle compte près de 610 élèves, ce qui lui procure un petit budget annuel d'environ 2.684 DH. Que faire avec cette somme insignifiante? Sachant que l'école prévoit de s'équiper d'une salle multifonctions

moitié à la délégation. Avec 238 élèves, cela équivaut à 1.190 DH pour Sabaa, censés financer des actions sociales (lunettes de vue pour enfants mal voyants, soins,...), culturelles, ... durant l'année. L'établissement essaie, par ailleurs, de gratter des montants supplémentaires ça et là. Par exemple, sur les photos de classe (5 DH, dont 3 pour le photographe, 1 pour l'école et 1 pour la délégation) ou les représentations théâtrales (5 DH le ticket, dont 4 pour la troupe et 1 pour l'école).

Les parents, quant à eux, versent 20 DH par an, soit un total de 4.760 DH.

Durant le Plan d'urgence, chaque établissement (dans les trois niveaux) a été doté d'une association de soutien à l'école de la réussite. Ceci, dans le



Les maigres caisses des écoles publiques se tarissent rapidement. Pour changer une ampoule, réparer un robinet ou encore acheter des rideaux, certains directeurs d'établissement dépensent de leur poche. A l'école Farah 1 (sur la photo), les parents d'élèves, très impliqués, mettent eux-mêmes la main à la pâte (Ph. Jarfi)

moigne la directrice de Sabaa, Habiba Essawti. «Or, dans les écoles primaires, nous ne disposons pas de comptable comme les collèges et lycées. Et avec nos autres responsabilités pédagogiques et sociales, nous n'avons pas le temps pour des procédures complexes», poursuit-elle. De simples achats (rideaux, robinets,...) ou réparations (électricité, poignées de porte,...), entraînaient de lourdes formalités.

Résultat des courses, beaucoup de directeurs ont préféré ne pas dépenser les 50.000 DH offerts. Du coup, ils n'ont pas reçu les deux autres tranches. Certains n'en ont décaissé qu'une partie. Le ministère des Finances ne leur a donc pas octroyé la totalité du budget pour les deux échéances qui ont suivi. D'autres, en revanche, ont pris le risque de tout dépenser, sans pour autant remplir la totalité des procédures requises. Ils ont ainsi pu encaisser les mêmes sommes pendant trois ans.

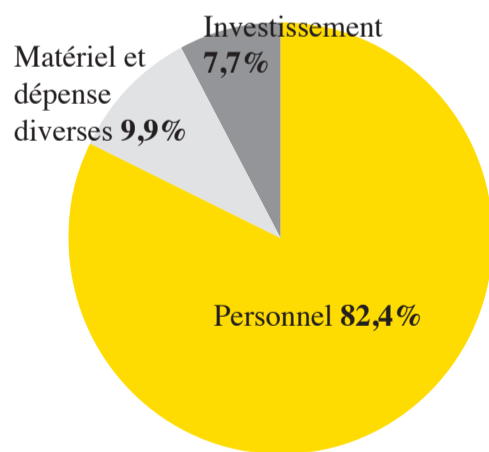
Depuis 2011, il n'y a pas eu de nouveaux versements. Les associations de soutien à l'école de la réussite se contentent de financer 30% de l'opération un million de cartables, lancée chaque année. □

Ahlam NAZIH

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com

Le personnel accapare plus de 82% des dépenses

(Budget 2015-2016 de L'Education nationale)



Source: MEN

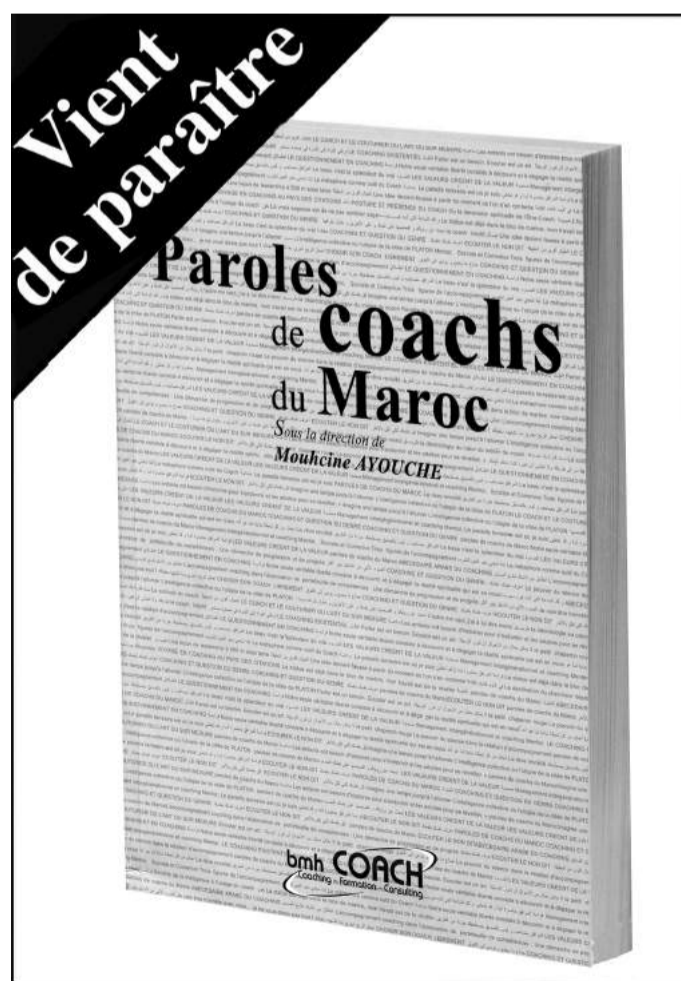
Le Maroc a beau dépenser 4,7% de son PIB (jusqu'à 7,7% entre 2010 et 2012) et près du quart du budget du gouvernement pour l'éducation, rien n'y fait. Les montants dépensés restent minimes par rapport aux besoins. Sur les plus de 47 milliards de DH alloués en 2015-16, plus de 38,8 milliards sont allés au personnel (258.733 fonctionnaires dont près de 86% sont des profs). Quelque 4,6 milliards de DH ont été consacrés au matériel et dépenses diverses et seulement 3,6 milliards aux investissements

avec du matériel informatique (data show, ordinateurs,...). Les parents, pour leur part, injectent chacun 30 à 50 DH par an dans les caisses de l'association des parents d'élèves, qu'ils gèrent eux-mêmes.

Du côté de l'école Sabaa, les choses ne sont pas bien différentes. Pour le carnet scolaire, les élèves paient 10 DH l'an. 5 DH vont à l'école (association de développement de la coopération scolaire), et la deuxième

cadre d'un programme entre l'Education nationale et le ministère de l'Education canadien, baptisé Projet d'appui à la gestion des établissements scolaires marocains (Pagesm). Avec à la clé, un financement sur 3 ans (en 2009, 2010 et 2011) des projets des établissements, de près de 50.000 DH l'an. Une manne jusque-là inespérée, même si les besoins de certains établissements dépassaient cette cagnotte. Sauf que les procédures administratives ont, encore une fois, tout

gâché. «Pour chaque dépense, il fallait remplir 12 registres avec des terminologies comptables! Et pour les achats dépassant 500 DH, l'on devait chercher 3 devis contradictoires, procéder à des ouvertures des plis, demander des bons, céder des chèques barrés non endossables,... toute une histoire!», té-



Votre calendrier de formation

■ **Télédéclaration fiscale : Pratique et difficultés**

Date: Novembre- Décembre
Tel: 05 22 44 12 44
Email : contact@kammouriaudit.com

■ **ISO 9001-2015: Devenir auditeur, responsable d'audit qualité reconnu à l'international**

Date: jusqu'au 25 novembre
Rens: Vigicert
Tel: 05.23.32.39.43
E-mail: formation@vigicert.com

■ **Qualité, sécurité et environnement (Le TPM: principes et mise en œuvre)**

Date: 22-23 novembre
Tel : 05 22 45 12 72
Email: acting@acting.ma

■ **H.K.M. Conseil et Deloitte; Up Date IFRS**

Date: 23 et 24 novembre
Tel: 05 22 39 28 10

Email: contact@hkmconseils.com – Site Web: www.hkm-conseils.com

■ **Réussir son bilan de compétences professionnel**

Date: 23-24 novembre
Tel: 05 22 25 68 08
E-mail: zaynab_chemaou@tmis-conseil.com

■ **Audit Qualité Interne**

Date: 23 au 25 novembre
Tel: 05 22 94 55 33
E-mail: ghizlane.dibiche@afnor.org

■ **Domaine: Organisation du travail et évaluation (Le contrôle de gestion)**

Date: 24-25 novembre
Tel : 05 22 45 12 72
Email: acting@acting.ma

■ **Domaine: Logistique, production et maintenance (Ergo-**

nomie, optimisation des postes et chronométrage)

Date: 28-29 novembre
Tel: 05 22 45 12 72
Email: acting@acting.ma

■ **Audit de la gestion des ressources humaines**

Date: 28-29 novembre
Tel: 05 22 25 68 08
E-mail: zaynab_chemaou@tmis-conseil.com

■ **La communication interne: Stratégie et déploiement**

Date: 29-30 novembre
Tél: 05 22 25 68 08
E-mail: zaynab_chemaou@tmis-conseil.com

■ **Le management: Les techniques de communication**

Date: 1-2 décembre
Tel: 05 22 45 12 72
Email: acting@acting.ma

■ **Utilisation du système BADR**

Date: 2-3 décembre
Tel: 05 22 25 68 08
E-mail: zaynab_chemaou@tmis-conseil.com

■ **Les 4 clés de l'accompagnement du changement**

Date: 2-3 décembre
Tel : 05 22 25 68 08
E-mail: zaynab_chemaou@tmis-conseil.com

■ **Gérer et manager un entrepôt logistique**

Date: 5-6 Décembre
Tel: 05 22 25 68 08
E-mail: zaynab_chemaou@tmis-conseil.com

■ **L'essentiel de la paie pour les RH**

Date: 09-10 Décembre 2016
Tel: 05 22 25 68 08
E-mail: zaynab_chemaou@tmis-conseil.com

■ **Fidéliser ses collaborateurs**

Date: 09-10 décembre
Tél : 05 22 25 68 08
E-mail : zaynab_chemaou@tmis-conseil.com

■ **«Gouvernance des entreprises familiales»**

Date: 16 décembre
Tel: 0537563289
Email: contact@institutma.ma

■ **Passeport ICF Accompagnement des coachs à la certification ICF**

Coaching Ways International
Module 1: 16, 17 et 18 décembre
Abacus Consulting
Tel : 05.22.26.40.81/82 ☐

Contact:
Abdelaziz OUAHID
aouahid@leconomiste.com

DEMANDES & OFFRES D'EMPLOI

| | |
|--|--|
| Haute Formation en expertise comptable | Directeur Administratif et Financier |
| Longue expérience dans entreprises banques et cabinets de conseil Cherche missions d'organisation et de restructuration comptable, administrative, et financière. Étude de faisabilité et Suivi des dossiers de financement. | 19 ans d'exp. au sein d'entreprises nationales & multinationales Étude toute proposition sérieuse. |
| D252 | D254 |
| Tel : 06 61 910 128 | Tel : 06 16 85 09 32 |
| Responsable informatique | 15 ans d'expérience en Informatique et Gestion |
| Ingénieur + 16 ans d'expérience Multinationale + SSII Cherche poste de responsabilité / Casa | Dispose de solutions de gestion: Gestion commerciale, achats, stock, trésorerie, comptabilité, GRH, assurance, GED ... réalisées avec les technologies Microsoft SQL Server et ASP.NET. Je les adapte à vos besoins spécifiques. Mail: contact@samiconsulting.ma |
| D259 | D279 |
| GSM: 0661 18 63 71 | GSM 0661 68 90 09 |
| JF diplômée de 25 ans | <p>• Ingénieur Génie Civile, + 2 ans d'exp dans le domaine de la Petrochimie</p> <p>• Licencié / ou Master en Juridiques, + 3 ans d'exp dans un cabinet d'avocat ou de Conseil</p> <p>Envoyer CV à l'adresse mail suivante: sonas07@hotmail.com</p> |
| Ayant une License en études anglaise un diplôme en développement informatique Chche une offre correspondant à son profil. | |
| DKDG | |
| GSM 06 15 16 63 85 | |
| DIRECTEUR RESSOURCES HUMAINES | |
| Formation Supérieure Longue Expérience Secteurs : BTP-Industries-Services Management RH-Juridique-Sociale Disponibilité Immédiate | |
| DKMG | |
| GSM : 06 21 20 26 00 | |

Offres ou Demandes d'emploi Bon de commande

à retourner à L'Economiste au
70, Bd. Massira Khadra - Casablanca
Tél.: 05.22.95.36.00 -Fax: 05.22.36.59.26

Nom:.....

Adresse:.....

Téléphone:.....

• **Parution: Mardi**

(prière d'écrire en majuscule)

• **Demandes d'emploi**

Règlement en espèces: 240 DH TTC pour 1 module / parution

1 module = 4 cm (H) x 6 cm (L)

• **Offres d'emploi**

Je joins mon chèque de 1.800 DH TTC pour deux modules / parution

2 modules = 8 cm (H) x 6 cm (L)